



© Pierre Girardin

À L'OEUVRE #3

FRANÇOISE BEAUGUION | AMÉLIE BLANC
SIMON BOUILLÈRE | JULIA GAT | PIERRE
GIRARDIN | EMMA GROSBOIS | MAUDE
GRÜBEL | JULIETTE GUIDONI | JADE MAILY
FRANCK POURCEL | EMMA THOLOT

04.05.2024 → 01.06. 2024

Partenaires de l'exposition

Soutenu
par



FFC
le réseau
le festival
le lieu





Vernissage
Vendredi 3 mai 2024
18h00 - 21h00

À L'OEUVRE #3

Dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain

Pour la troisième année consécutive, le Centre Photographique Marseille propose une exposition originale de créations accompagnées par le CPM en 2023 et 2024, qui présente le travail de dix-huit artistes engagé·e·s dans des pratiques diverses de la photographie contemporaine.

Ces créations se développent selon plusieurs registres : celui de **commande photographique** - soutenues par le Département des Bouches-du-Rhône et labellisée cette année **Olympiade Culturelle** par le ministère de la Culture, ou bien celui de **résidences de création** ou de transmission - soutenues par la DRAC Provence Alpes-Côte-d'Azur.

Certaines de ces créations sont partagées avec des publics multiples (notamment les projets Rouvrir le Monde), ou bien le fruit d'une recherche artistique pure ; d'autres combinent les deux. Certaines sont l'aboutissement de projets sur le long terme, d'autres sont encore en évolution.

Mais toutes partagent un même souci : développer un projet avec une esthétique propre tout en répondant à l'impératif d'une commande ou bien au contexte d'une résidence.

Proposée dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain, l'exposition présente le travail fait pour la commande **Bords de Mer 2024** par Françoise Beauguion, Simon Bouillère, Julia Gat, Pierre Girardin et Maude Grübel ; ainsi que le travail de sortie de résidence **Pytheas 2022-2023** d'Amélie Blancet Emma Grosbois ; mais aussi le travail de création de Juliette Guidoni, Jade Maily, Franck Pourcel et Emma Tholot produit à la suite de leur résidence **Rouvrir le Monde - Été culturel**, ainsi que le travail de Flore Gaulmier, Alice Delanghe, Didier Nadeau, Valentine Vermeil, Vincent Beaume, Andrea Graziosi et Nina Medioni sous la forme d'un diaporama collectif.

A photograph of a stone wall with a tree in the background and the text 'BORDS DE MER' overlaid. The wall is constructed from large, flat, light-colored stones. A large, leafy tree stands behind the wall, casting shadows on it. The ground in the foreground is dirt and gravel, with some small green plants. The overall scene is outdoors and appears to be a coastal or rural setting.

BORDS DE MER

BORDS DE MER

Une commande photographique publique à l'échelle d'un territoire

Dans le contexte des Olympiades Culturelles, le Centre Photographique Marseille - avec le soutien principal du Département des Bouches-du-Rhône - a lancé une commande photographique auprès des auteur·e·s photographes du département. Cette commande répond au double objectif du CPM et de ses partenaires de soutien à la création et aux artistes, et de valorisation des territoires.

Cinq artistes photographes résidant dans le département des Bouches-du-Rhône ont été sélectionnés : Françoise Beauguion, Simon Bouillère, Julia Gat, Pierre Girardin et Maude Grübel.

Le jury de sélection était composé cette année par: Hélène Audiffren, conseillère pour les arts plastiques à la Drac paca, Christophe Wiesner directeur des Rencontres d'Arles, Grégoire Edouard artiste photographe, Éric Sinatra directeur du GRAPh-Cmi à Carcassonne et co-président du réseau Diagonal, Agnès Goudail des Archives Départementales.

La commande a aussi fait naître des collaborations entre les artistes photographes et des personnes du territoire pour inclure le public dans le processus de création. Cela a concerné, entre autres, des usagers des bords de mer à Marseille ou à la Calanque de Figuerolles à La Ciotat, des pratiquants d'associations sportives handisport à la Base Nautique de Corbière ou celle de Pointe Rouge, ou encore les fans du club de supporter Maritima Supra, à Martigues.

En parallèle, une exposition spécifique et grandiose en extérieure, faisant partie de la programmation satellite des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express, aura lieu sur le mur du jardin des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Proposée de manière exceptionnelle sur un mur de 74 mètres de long, en extérieur et visible par tous, l'exposition questionne notre rapport à un espace maritime commun via des pratiques sportives mais aussi de loisirs, des activités familiales ou amicales, des préoccupations sociétales ou environnementales.



© Archives familiales G. Reverchon

L'extraordinaire destin du régiment de chasse Normandie-Niémen* en République Indépendante de Figuerolles

« L'extraordinaire destin du régiment de chasse Normandie-Niémen* en République Indépendante de Figuerolles » retrace l'histoire familiale d'un homme, gérant de l'auberge restaurant de la calanque de Figuerolles à la Ciotat et de ses deux grands-parents, un Russe et l'autre Français, tous deux aviateurs de l'escadrille Normandie-Niémen lors de

la seconde Guerre mondiale en 1942. Avec un regard proche du conte, mêlé de mots, de témoignages, d'images d'archives et familiales, Françoise Beauguion cherche à sortir d'un certain réel tout en le rendant universel.

– Françoise Beauguion

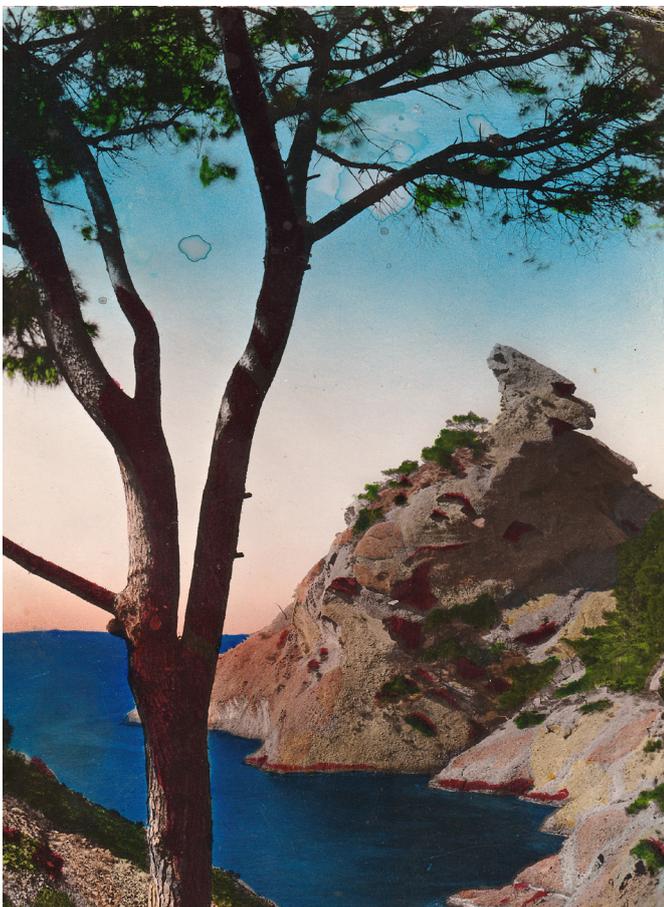
* référence à la revue Icare

Françoise Beauguion
Née en 1985 (Auray)
Vit et travaille à Marseille

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2009, fondatrice du journal solidaire *Un autre Monde* et membre du collectif de photographes VOST Collectif de 2017 à 2023, Françoise Beauguion est photographe auteure documentaire et travaille principalement autour de la mer Méditerranée : en Europe, au Maghreb et au Moyen-Orient. Sa photographie se situe dans une pratique documentaire dite subjective et personnelle, autour de sujets de société et d'actualité tout en apportant son propre regard. Elle interroge

notamment la place et le rôle du photographe et remet en question les préjugés et les idées préconçues de sujets actuels avec pour thèmes récurrents la disparition et l'errance.

Les notions d'identité, de présence et d'absence sont également très présentes dans ses recherches tout comme celles du paradoxe, de l'absurde et de l'étrangeté. En parallèle de la photographie, Françoise Beauguion mène un travail d'écriture. Elle a notamment publié dans la revue *Les Temps Modernes*.



© DR

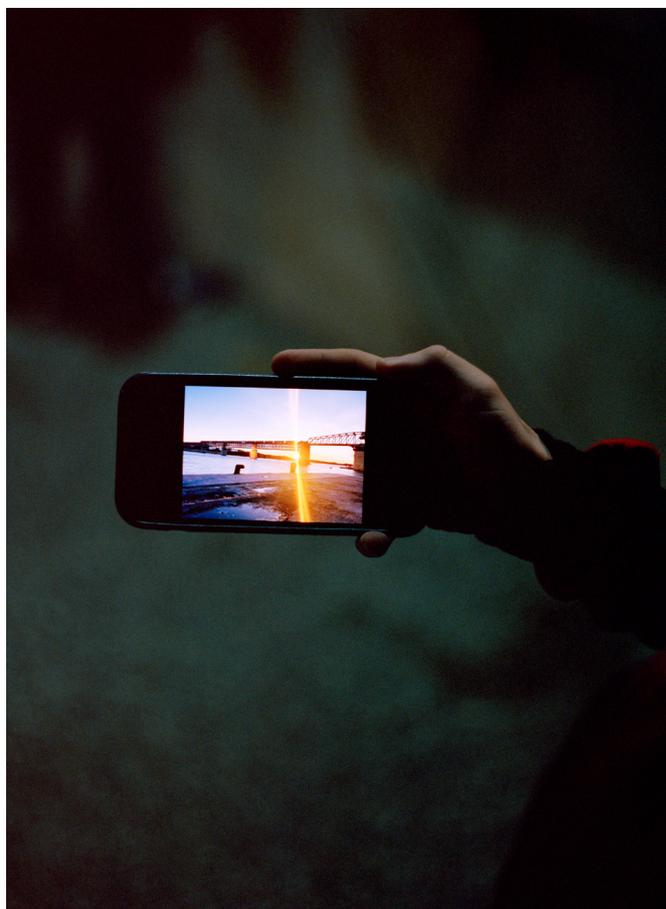


© Françoise Beauguion, 2024

Maritima Ultra

« Avec *Maritima Ultra* il est question d'un autre peuple sang et or. Non pas celui d'anciens mineurs vissés chaque fin de semaine aux sièges des tribunes du stade Bollaert à Lens, mais le peuple martégal, lui, tourné vers l'Étang de Berre et la mer Méditerranée depuis les tribunes du stade Francis Turcan. Plus particulièrement à propos des groupes de supporters du FC Martigues nommé UM21 et Maritima Supra, se traduisant littéralement du latin par « mer supérieure », ou « Martigues supérieure » (Maritima était le nom romain de la ville).

Par une approche photographique post-documentaire, je m'intéresse au très précis pour saisir l'identité de cette ville à la jonction de deux espaces marins. En effet, le stade Francis Turcan est installé au bord du canal Baussengue entre Étang de Berre et mer Méditerranée. Il est également situé entre lieu d'habitation et lieu de travail pour les ouvriers du port, entre le clos et l'ailleurs. C'est une histoire de mixité d'hommes et de mélange d'eaux, dans une ville au fort caractère populaire. Surnommé par certains médias "d'antichambre" du football professionnel, le championnat de National (3e division) attire particulièrement mon attention du fait de sa position encore éloignée du « foot business ». Un championnat à portée de tous.tes, entre clubs amateurs et clubs professionnels. Ici il est question de repenser



© Simon Bouillère, *Le Pont de Caronte*, 2024

l'imaginaire collectif à propos des groupes de supporters, ou groupes ultras. De traiter d'un autre football, plus modeste, pour comprendre stades et groupes de supporters comme d'intenses laboratoires politiques et poétiques, où l'on y côtoie le pire et le meilleur. Le stade comme dernier lieu de mixité sociale, à l'heure où certaines enceintes sont de moins en moins accessibles pour les franges populaires.»

– Simon Bouillère

Simon Bouillère
Né en 1996 (Lorient)
Vit et travaille à Arles

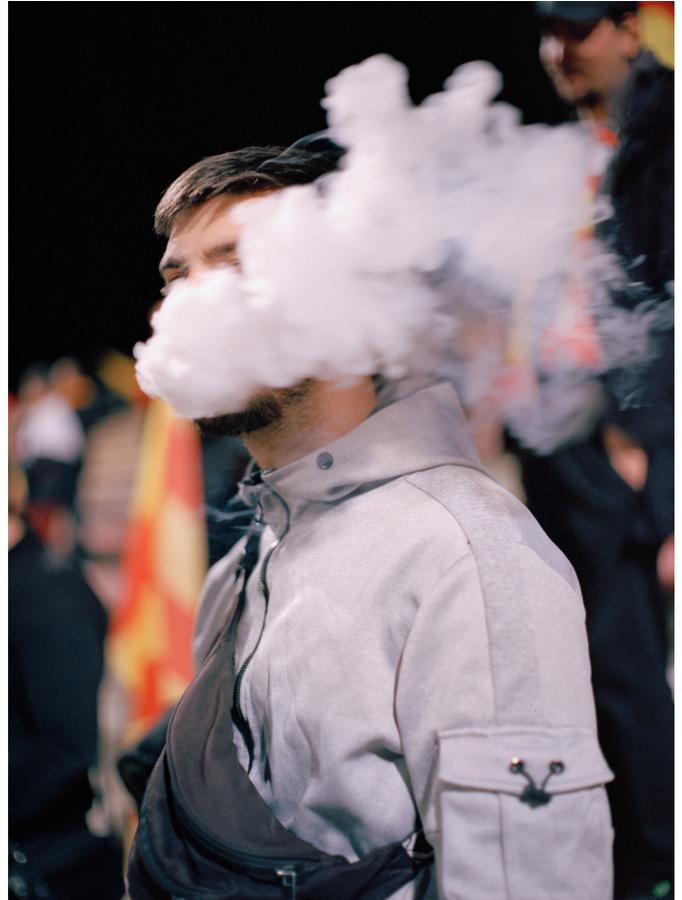
Né en 1996 à Lorient, Simon Bouillère est un photographe français basé à Arles. Il est diplômé d'un Master en Histoire, et actuellement étudiant en dernière année à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles. Son parcours l'amène à mener depuis 2020 un projet à propos du rapport entre histoire, territoire et rap à Atlanta, ainsi qu'un

autre travail autour du drift* français par le prisme d'une famille : la Team Orange. Ce qui lui vaut plusieurs expositions personnelles ou collectives à L'Atelier Argentique (Nantes), au FRAC Île-de-France (Paris), à L'Espace Voltaire (Paris), ou au CENTQUATRE-PARIS lors de Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne 2023.

** discipline de sport automobile dont le but est de contrôler le véhicule afin de le faire glisser sur une route d'un côté et de l'autre.*



© Simon Bouillère, *Les Ricard*, 2024



© Simon Bouillère, *La Fumée*, 2024

Mare Internum

Mare Internum est un essai photographique traitant les bords de mer, dans le but d'étudier la construction d'identité en lien avec la mer. Mené depuis plusieurs mois, il questionne la place de la mer dans le quotidien des habitants de ce littoral, notre rapport à un espace maritime commun via des pratiques de loisirs, des activités familiales ou amicales, mais aussi la place qu'il occupe dans l'imaginaire.

Ce chapitre inédit observe les dualités entre l'urbain et le naturel, le chaos et le calme, la chaleur des corps et le bleu des vagues. *Mare Internum* se traduit directement par « mer intérieure », synonyme de la mer méditerranée. Grandissant près de la mer, une grande partie de mon enfance a été passée dans un état de contemplation méditative, à observer l'évolution de la lumière sur l'eau, à regarder le soleil se coucher derrière l'horizon. Ma dernière série, *Khamsa khamsa khamsa*, parle de mes quatre frères et sœurs et de notre enfance. Avec *Mare Internum*, je défie les limites du cercle familial en allant à la rencontre des usagers des plages de Marseille. La photographie sert d'outil de connexion, et les bords de mer deviennent un espace égaliseur facilitant l'interaction. Documentant intuitivement les personnes ou les lieux qui me sont chers, la mer intérieure devient personnage principal d'une expérience personnelle.

* Concept de philosophie métaphysique qui désigne ce qui est « dans l'intervalle », ou encore au juste milieu.



© Julia Gat, *Ciel des Goudes*, 2023

Les bords de mer permettent d'être proche de l'autre côté de la mer. Je retrouve un sentiment mélancolique de nostalgie, mêlé de rêverie et d'un désir de bonheur imprécis, un désir d'ailleurs. Je photographie le metaxu*, des moments d'entre-deux, entre attente et mouvement. Les images parlent de confiance : je photographie avec l'autre, l'acte nous unit, nous permet de nous faire face et de nous voir, ou de faire face à la mer ensemble.

– Julia Gat

Julia Gat

Née en 1997 (Jérusalem)

Vit et travaille à Marseille

Julia Gat est photographe et réalisatrice basée à Marseille, diplômée de la Willem de Kooning Academy à Rotterdam et de la School of Visual Arts à New York.

Son œuvre entremêle un regard documentaire avec un art du portrait et de l'intime. Elle photographie particulièrement des environnements familiaux et personnels : dans sa série *Khamsa khamsa khamsa*, l'image

semble flotter comme un souvenir latent tout en formant un récit plus universaliste. Dans sa série en cours *Mare Internum*, son œuvre fait affleurer des dénominateurs communs – paysages de l'ordinaire en bords de mer, ses horizons et ses réjouissances ou réflexions intemporelles sur la vie collective, le lien et la solitude.



© Julia Gat, *Plage des Catalans*, 2023



Pierre Girardin, *Raffinerie*, Bords de Mer, 2024 © ADAGP

« *Je me promenais sur un sentier avec deux amis – le soleil se couchait – tout d'un coup le ciel devint rouge sang. Je m'arrêtai, fatigué, et m'appuyai sur une clôture – il y avait du sang et des langues de feu au-dessus du fjord bleu-noir de la ville – mes amis continuèrent, et j'y restai, tremblant d'anxiété – je sentais un cri infini qui passait à travers l'univers et qui déchirait la nature.* »
Journal d'Edvard Munch

et symboliquement si particulier. Entre photographies documentaires et impressions, la série révèle le littoral des Bouches-du-Rhône à l'heure du couchant. Une vision multifocale qui baigne dans ce changement d'état orchestré par la nature et accentué par les activités humaines. À l'ère de l'anthropocène, les couleurs du crépuscule sont intensifiées par la pollution et les aérosols émis dans l'atmosphère.

Le coucher de soleil, grande star des rendez-vous de bord de mer et poncif photographique. Mon projet pour cette commande est de questionner cet événement visuellement

– Pierre Girardin

Pierre Girardin
Né en 1989 (Rennes)
Vit et travaille à Marseille

Après une formation en design graphique, c'est aux beaux-arts de Marseille qu'il développe sa relation à la photographie. Sa pratique expérimente la matérialité et la couleur par le travail en laboratoire et les différents procédés de reproduction. Il en résulte des images picturales, mélangeant formes abstraites

et figuratives. Il explore en parallèle la photographie documentaire en investiguant ses codes et son histoire. Le rapport qu'entretient l'Homme avec son environnement est au coeur de son travail personnel. Il réalise aussi des commandes pour la presse et la culture.



Pierre Girardin, *Port de Marseille*, Bords de Mer, 2024 © ADAGP

Points de vues - Faire corps

Pour la commande Bords de mer j'ai travaillé sur les dispositifs qui sont en place pour permettre aux personnes en situation de handicap de bénéficier des plages, de la mer et des activités sportives à la Base Nautique de la Pointe Rouge et celle de Corbière.

À Corbières, l'association Avi Sourire est une école d'aviron et d'inclusion par le sport. Étant moi-même en situation de handicap je m'y suis inscrite. J'ai fait des rencontres et des portraits des participant.es et des personnes qui gèrent ces dispositifs.

Pour aller à l'aviron, j'ai beaucoup marché et j'ai toujours pris le même chemin du littoral, du Port de l'Estaque jusqu'à la Base Nautique. C'est là où mon regard c'est tourné de plus en plus vers l'autre côté du large, vers les terres. J'ai vu beaucoup de barrières et je me suis posé la question de la liberté de circulation des personnes en situation de handicap. La notion de la barrière a des significations multiples. La barrière comme élément dans le paysage urbain, la barrière de soi-même qui faut franchir – un défi quotidien. La mer et la météo peuvent également être des barrières, se dépasser.

Lors des discussions j'ai posé des questions aux personnes et j'ai noté leurs réponses :

- Barrière ?
- Sur la mer, il n'y a pas de barrière.

Qu'est-ce qui nous a brisé.es dans la vie, qu'est-ce que la mer répare ?



© Maude Grüberl, *Sans titre*, série *Faire Corps*. Vague et houle.
Plage de la Lave, Marseille, 04 novembre 2023

Lors du temps de la commande j'ai vu l'effort et la joie, le combat et la solidarité, le défi des 50 km et le travail en équipe quelque soit la forme du handicap. Il y a de la houle et l'amitié, la capacité. La végétation et les poumons de la mer.

Points de vues - Faire corps parle des liens entre corps, identités, paysages et perception sociale. Dans ce travail je propose une lecture ouverte qui associe récits documentaires et écritures poétiques.

– Maude Grüberl

Maude Grübel

Née en 1980 à Munich (Allemagne)

Vit et travaille à Marseille

Après des études à l'Académie nationale de la Photographie de Munich, Maude Grübel quitte l'Allemagne en 2006 pour s'installer à Marseille. D'un père allemand et d'une mère française née en Tunisie, son travail s'inscrit dans une circulation entre L'Europe et le Maghreb.

Maude travaille sur les rapports entre notre identité intime et notre identité sociale et interroge le rôle des ruptures dans les trajectoires individuelles aussi bien que dans l'histoire collective. Les mutations du monde, la construction mémorielle, leurs lacunes, ce qui reste, qui s'efface et se transforme charpentent son travail. Maude Grübel utilise différents procédés photographiques et inclut archives, images scientifiques, notes, planches-contact, fragments collectés et transferts de polaroids dans ses travaux. À travers ses inventaires photographiques elle associe récits documentaires

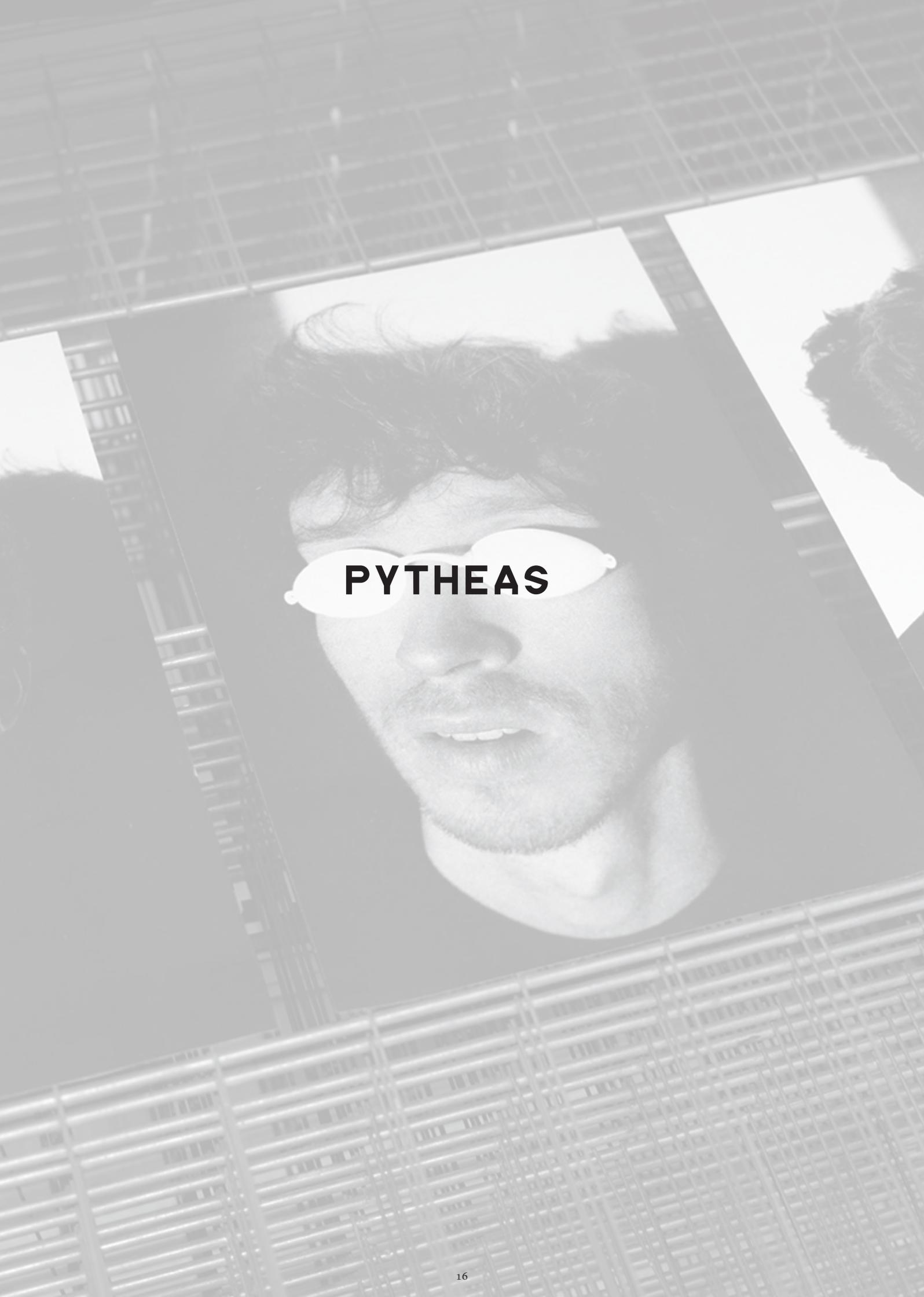
et écritures poétiques. Par le dessin présent régulièrement dans ses recherches artistiques, elle traduit de manière plus directe l'intangible.

Son travail a fait l'objet de nombreuses invitations dans des expositions et des présentations en France, en Allemagne et en Algérie notamment à l'Œil vert (Paris), Polyptyque (Marseille), Galerie Binome (Paris), Sammlung Fotografie du Münchner Stadtmuseum (Munich), Château d'Eau (Toulouse), Villa Méditerranée (Marseille), Warte für Kunst (Kassel), Mucem.

En 2015 Maude Grübel publie son livre *Jardin d'essai* chez Filigranes éditions en coopération avec Zoème éditions et en 2021 son livre *Le Seuil* chez André Frère Éditions. En 2019 un ensemble de son travail *Jardin d'essai* a été acquis par le FRAC Sud - Cité de l'art contemporain et en 2023 par la Sammlung Fotografie du Münchner Stadtmuseum.



© Maude Grübel, Sans titre, série *Faire Corps*. Entraînement d'aviron sur ergomètres. Base Nautique de Corbières, Marseille, Association Avi Sourire.



PYTHEAS

PYTHEAS

La résidence est une véritable bourse de création qui permet depuis trois ans de développer un projet particulier.

Tous les champs de la création photographique sont concernés.

Les artistes sont soutenu·e·s et accompagné·e·s par le Centre Photographique Marseille afin de mener un travail artistique personnel en cours de réalisation, qu'il s'agit de poursuivre ou bien de terminer, sans obligation réelle de résultat.

Pour la résidence Pytheas le choix des deux artistes, sélectionné·e·s chaque année par un jury indépendant, favorise les pratiques qui établissent des liens avec notre projet artistique, notamment les travaux qui questionnent (sans préférence particulière) le médium, les médias, l'histoire, la société, le territoire ou encore l'environnement.

La période de création est comprise sur une durée variable, pour une durée totale de 2 mois (8 semaines consécutives ou non). Ces résidences s'adressent aux artistes vivants et travaillant sur le territoire régional. La résidence peut se faire sur différentes temporalités.



© Guillaume Chamahian

Lauréat·e·s depuis 2020 :

- Apolline Lamoril et Dorian Teti / 2020
- Guillaume Chamahian et Martine Dawson / 2021
- Amélie Blanc et Emma Grobois / 2022 - 2023



© Amélie Blanc, *Enfance*, 2023

C'est au cours d'une lecture sur les troubles affectifs saisonniers que je découvre les termes *luminothérapie* et *tanorexie*.

Traitement thérapeutique tardivement reconnu par la Haute Autorité de Santé, la luminothérapie consiste à exposer ses yeux à la lumière blanche quotidiennement. Elle peut se substituer aux traitements médicamenteux pour soigner les troubles du sommeil, de l'humeur ou des troubles dépressifs.

Parallèlement à cela, le court-termisme et le jeunisme des sociétés de consommation entraînent des conduites excessives en matière de soleil: ce dernier peut être source d'addiction comportementale, appelée tanorexie.

C'est à partir de cette ambivalence de notre rapport à la lumière, l'un bénéfique et l'autre néfaste, que j'ai entrepris ce projet. Cet ensemble d'images en constitue le premier volet, intitulé Sun City.

– Amélie Blanc

Amélie Blanc

Née en 1989 (Hyères)

Vit et travaille à Arles

Après avoir effectué une Licence en langues étrangères et un Master en arts du spectacle à l'Université de Lyon, elle obtient le diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie de Arles en 2017. Parallèlement à ses projets d'éducation artistique et ses missions en médiation culturelle, elle développe son travail photographique dans le cadre de résidences ou d'appels à projet collectifs: Highlights pour La Recherche de L'art (Arles), Module Sud à La Factory, Transpositions avec Studio Ganek (Lyon).

C'est la recherche incessante de lumière qui guide sa pratique de la photographie. Qu'elle soit traversante, incidente ou réfléchissante; qu'elle participe du processus de révélation ou d'altération de l'image, Amélie Blanc explore différents aspects de notre rapport à cette dernière. Son travail se donne à voir en une multitude d'épaisseurs. Dans chacune de ses images, dans leur mise en dialogue et dans leur dispositif d'ensemble, elle recherche un équilibre entre l'intense matérialité des choses et l'évanescence et la fugacité des perceptions.



© Amélie Blanc, *Sun Sensation*, 2023



© Amélie Blanc, *Sun City*, 2023



© Emma Grosbois, *Vaisseau Fantôme*, hangar à sable, Marseille

Vaisseau Fantôme

Vaisseau Fantôme interroge la figure de la ville et d'une ville en particulier : Marseille. Des vues urbaines, des maquettes historiques, des décors de cinéma des années 40 dans la ville contemporaine se superposent et s'enchevêtrent. Des mains – celles d'une gérante de café, d'un gardien de musée, du concierge d'un immeuble – nous montrent des indices, des directions, manipulent des papiers. Des images accrochées au mur ou conservées dans des tiroirs ouvrent des fenêtres vers des ailleurs. Une traversée des histoires au fil desquelles, entre matérialités brutes et configurations imaginaires parfois brutales, se fait et se défait la trame d'une ville. Par le montage d'images du passé et du présent, il ne s'agit pas de comparer mais de regarder la complexité de l'histoire et de laisser apparaître

les forces et les logiques à l'œuvre dans la fabrication de la ville et de ses représentations.

Vaisseau Fantôme a été initié en 2021 et a reçu le soutien du CNAAP (2021), de l'aide à la création de la DRAC PACA (2022) et de la bourse de résidence Pythéas du Centre Photographique Marseille (2023). Ce travail a pu être mené à bien grâce à l'accueil du Musée d'Histoire de Marseille, du Musée des Docks Romains, du Palais de la Bourse, du Musée d'Histoire Naturelle et du Musée des Beaux-Arts de Marseille ainsi que des Archives Municipales de Marseille, des Archives Départementales des Bouches du Rhône, des Archives Nationales de la SNCF. Un livre est à venir aux éditions Zoème.

– Emma Grosbois

Grosbois Emma

Née en 1985 (Rennes)

Vit et travaille à Marseille

Ma pratique photographique explore les liens qui se tissent entre les lieux, les images et la mémoire. Je constitue une recherche fragmentaire autour de l'espace urbain et de l'imaginaire qui lui est attaché en glanant des photographies, des documents et des récits. Mon approche sans renoncer aux codes de la photographie dite documentaire, laisse libre cours à l'expérimentation formelle. Comme, mon premier livre (co éditions Zoème Filigrane, 2020) articule deux archéologies : celle des

lieux (à la fois intimes et publics) et celle du regard. En 2020, un travail de commande, pour l'exposition collective Rue d'Alger à l'occasion de la Biennale Manifesta 13, amorce une réflexion sur l'archive et le rôle des monuments dans la fabrication de l'espace urbain. *Vaisseau Fantôme*, mon dernier travail en cours, poursuit et complexifie cette articulation entre images et documents.

Mon travail a été publié et exposé en France, en Italie et au Liban.



© Emma Grosbois, *Vaisseau Fantôme*, réserve des maquettes, Musée d'Histoire de Marseille



**ROUVRIRE LE
MONDE**

ROUVRIR LE MONDE

Résidences de création et de transmission, favorisant les démarches artistiques et culturelles participatives.

L'été culturel est une opération nationale du ministère de la Culture visant à soutenir des propositions artistiques et culturelles sur les territoires au bénéfice des enfants, des jeunes et des habitants. La Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur décline l'été culturel 2023 sous forme de *Rouvrir le Monde*.

Pour la troisième année consécutive, le ministère de la Culture a mobilisé en 2023 des budgets spécifiques destinés à maintenir une présence et une activité artistique et culturelle sur le territoire. La DRAC Paca a de nouveau invité le Centre Photographique Marseille à accompagner des artistes de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur à Rouvrir le Monde à travers des projets partagés avec des enfants, des jeunes, des familles, des seniors, des publics en difficultés pendant les vacances d'été et de la Toussaint. Il s'agit pour les artistes de (re)trouver le chemin de la création et de partager leur travail tout en développant une pratique artistique avec des personnes de tout horizon.

En 2023, 16 artistes photographes ont été accompagné par le CPM dans le cadre de ce dispositif. À l'image des usages multiples de la



©Juliette Guidoni

photographie contemporaine, chacun·e a pu à sa manière approfondir une démarche artistique qui lui est propre tout en tissant des liens féconds avec un public. Cela a été l'occasion également pour les publics bénéficiaires de venir découvrir un lieu culturel du territoire et de s'approprier une proposition artistique.

Dans le cadre de l'exposition collective A l'oeuvre #3, le travail de création de Juliette Guidoni, Jade Maily, Franck Pourcel et Emma Tholot est présenté aux murs, ainsi que celui de Flore Gaulmier, Alice Delanghe, Didier Nadeau, Valentine Vermeil, Vincent Beaume, Andrea Graziosi et Nina Medioni sous la forme d'un diaporama collectif.



Jade Maily, *Panser*, bandage de compression photographique, cyanotype, Marseille, 2023 - Vue de la restitution de résidence Rouvrir le monde au Centre Photographique Marseille, Biennale de la Joliette (Frac Sud), 18.10.2023 © Camille Varlet

Pour cette exposition, je propose un ensemble d'œuvres et de réalisations collaboratives issues du protocole « *Tu viens manger à la maison ?* » initié en 2019 et activé à trois reprises lors de résidences, notamment pour Rouvrir le Monde, respectivement à la Maison Pour Tous - Vallée de l'Huveaune et au Centre Forbin, à la Joliette. Ce protocole travaille la fabrication d'objets photographiques participatifs qui mêlent poésie, image, récit et performance appliqués aux problématiques inhérentes aux territoires et à leurs habitant·e·s.

De l'esplanade du Bd. Stalingrad à Malakoff, au quartier du Bosquet à Marseille jusqu'aux deux cours intérieures-extérieures du Centre Forbin, les récits et les images dessinent une nouvelle cartographie des lieux. Celle-ci insufflée des regards de cell·eux qui l'habitent prend pour support des couvertures/draps récupérés devenant à la fois toile de l'œuvre tout autant que l'espace où partager le repas.

– Jade Maily

Maily Jade

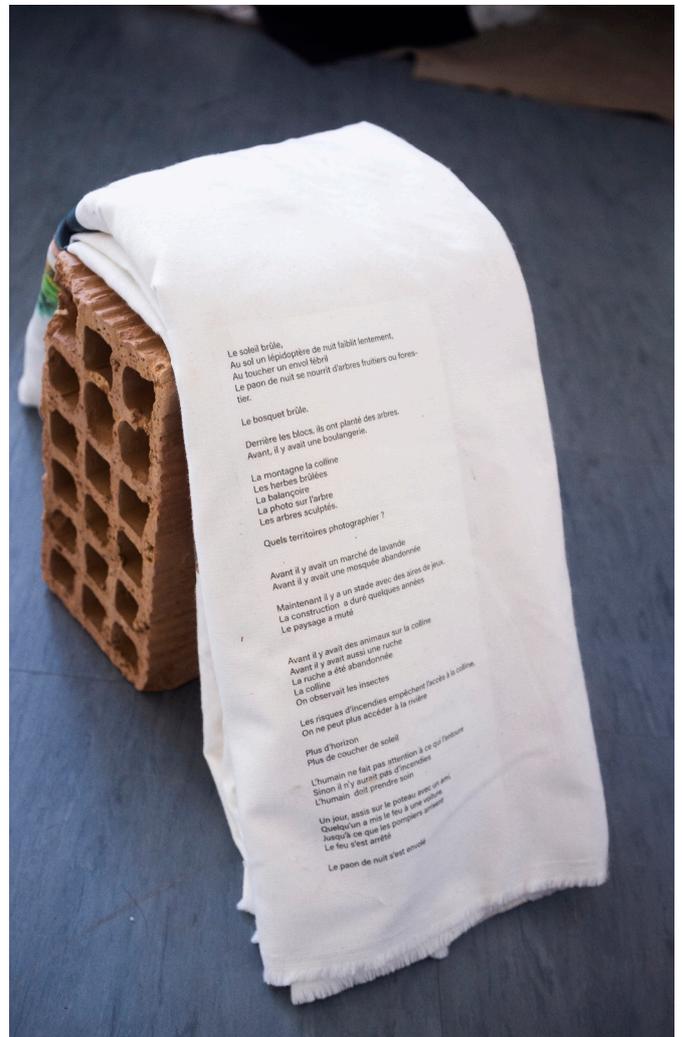
Née en 1996 (Beaune)

Vit et travaille à Toulon

Pratique pluridisciplinaire, l'écriture de Jade Maily s'attache à faire naître ses images à partir de l'épreuve du terrain et d'un regard envers ses différents constituants. Proche de l'enquête, où la place du récit est centrale, la frontière entre le documentaire et la fiction lui permet de rendre à la fois visible et sensible les rapports de communications et de tension entre les différents règnes du vivant et du non-vivant. Ainsi, naissent des objets photographiques dits « hybrides » qui jouent des mécaniques du médium et se dressent comme des invitations à porter un regard à la fois contemplatif et critique autour de ses paysages et à participer à une cuisine de l'image.

Après l'obtention d'un DNSEP à l'ENSA Dijon, en 2019, elle continue sa recherche autour de l'image et des objets hybrides avec un Master Esthétique à l'Université Paul Valéry Montpellier III qui se déploie aux travers de différentes expositions (Théâtre Nationale de Fécamp, Musée des Beaux-arts de Dole, Galerie Interface à Dijon, Centre Photographique Marseille) mais aussi de résidences d'artistes (Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, Rouvrir le Monde avec le Centre Photographique

Marseille, la Cité Internationale des arts à Paris) qui lui permettent d'explorer la question de l'habiter photographique et de pratiques de transmissions autour de la « résistance du sensible ».



Tu viens manger à la maison ? Act. II - Le Soleil brûle, techniques mixtes, 2022 - Vue des ateliers ouverts curaté par Clément Dirié, Cité internationale des arts, automne 2022, Paris © Jade Maily

Le sommeil de l'ours

Durant 3 semaines, Emma Tholot a proposé un projet où s'équilibraient temps de création et temps de médiation, auprès d'un groupe de seniors de la Résidence les Girandières (13006) : Huguette, Josette, Christiane, Charlotte et Pauline. Lors des ateliers, les participantes ont lu à voix haute, à la manière d'un conteur, des contes et des légendes de Provence issues du recueil d'André Pézard. Aidées de l'artiste, elles ont prélevé du vocabulaire et dessiné des masques à partir du conte « Jean de l'Ours ». Ensemble, et d'après ces contes lus, elles ont réalisé des masques sur de la feutrine, avec des rubans, de la peinture et des aliments. Par la suite, deux sessions de portraits photographiques ont été réalisés.

Dans le cadre de cette résidence, il s'agissait pour l'artiste de conserver et de transmettre un patrimoine commun : celui de la tradition orale provençale. Ces contes intemporels circulent de générations en générations grâce à de vieux ouvrages et à des temps dédiés. Ensuite, les moments forts de cette résidence furent ceux du travail de l'imaginaire et de la main ; tout en

concevant les dessins préparatoires, les femmes faisaient appel à leurs souvenirs, leur mémoire, leur vécu, qu'elles ont transmis oralement à la photographe, et qui ont servi de base à l'élaboration des masques.

– Emma Tholot



© Emma Tholot, *Le sommeil de l'ours*, Josette, 2023

Emma Tholot

Née en 1994 (Saint-Etienne)

Vit et travaille à Marseille

Emma Tholot a étudié les arts visuels aux Arts Décoratifs de Paris, aux Beaux Arts de Rome et d'Annecy. La source de son travail se trouve dans les rituels, les superstitions et les traditions de l'espace méditerranéen. La photographie, la vidéo, l'installation, la sculpture, le collage, la couture, sont les moyens privilégiés de son expression.

Imprégnée par la tradition orale, les folklores et par la culture populaire, elle souhaite maintenir éveillées les mémoires et les histoires qui (re)lient les êtres vivants entre eux. Ainsi elle s'intéresse particulièrement aux objets, aux récits et aux imaginaires qui favorisent un dialogue entre les vivants et les morts, la terre et le ciel, tout en interrogeant, en filigrane, l'ambivalence de certaines pratiques ritualisées, dans des contextes souvent liés au tourisme.

Son travail a été montré lors de différentes expositions collectives (sélection) : 67ème Salon de Montrouge (2023), 100% L'EXPO, La Villette, Paris (2022), La Relève 4, Centre Photographique de Marseille (2022), Bureau d'Investigation du Sacré, Grandes Serres de

Pantin (2022), Senza i più, Fest;tisztít Galéria, Budapest (2019) et sa première exposition personnelle a été présentée aux Ateliers de la ville de Marseille (2023). Son film ; Baila Maria ! a été projeté au Centre Pompidou, lors des festivals Hors Pistes et Cinéma du Réel et pendant les Rencontres d'Arles à la Fondation Manuel Rivera-Ortiz lors de l'exposition Dress Code (2022).



© Emma Tholot, *Le sommeil de l'ours, Charlotte*, 2023

Collectives Narratives

Les ateliers menés dans le cadre de la résidence Rouvrir le Monde avec le groupe des femmes du Centre social de Frais Vallon s'intitulait *Reclaim*, en latin *reclamo*, recouvrer, regagner, récupérer, reprendre. J'ai appréhendé le terme par le biais de l'éco-féminisme et des notions de réappropriation, de défrichage. En l'occurrence, dans le cadre des ateliers, j'ai souhaité mettre en avant le médium photographique en tant qu'outil de défrichage et de réappropriation de son histoire/mémoire, de son espace d'habitation.

Parallèlement aux ateliers que je mène dans le quartier de Frais-Vallon depuis 2 ans, je fais régulièrement des images du centre et de son quartier. Un premier travail a vu le jour il y a un an. À l'aide de quelques 2000 diapositives conservées dans l'une des caves du centre social et qui m'ont été confiées par celui-ci, j'ai sélectionné 80 images qui ont donné l'installation *Collectives narratives*. Mon geste de tris, d'extraction, de ré-appropriation et de manipulation des images propose de regarder ce quartier par le prisme de ses habitants tout en leur conférant une dimension narrative qui va au delà de l'anecdote. Elles racontent l'histoire traversée par des événements, des modifications de paysages urbains et des bouleversements de l'histoire que les habitants se sont appropriés pour en faire leur récit. Ce travail s'accompagne d'une transmission aux habitants de l'outil photographique et mes images et celles des participants sont régulièrement partagées au sein du centre.



© Juliette Guidoni

Depuis un an, je m'intéresse à deux lieux plus précisément : l'espace extérieur au centre des bâtiments et la colline qui situe notamment la frontière avec le quartier de Montolivet.

L'association Terres Intérieures a placé des bacs de jardinage au milieu des bâtiments depuis un an et j'y documente ses effets, les relations que cela permet entre les habitants. Comme beaucoup d'espaces à Marseille, cet espace et celui de la colline sont sous l'autorité administrative du bailleur social. Toutes ces initiatives proviennent des citoyens.

– Juliette Guidoni

Juliette Guidoni

Née en 1989 (Paris)

Vit et travaille à Marseille

Juliette Guidoni est née en 1989 à Paris, diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017. Elle a notamment fait son échange universitaire au Cine Institute, en Haïti. À l'aide de la photographie et du film, elle fait se côtoyer paysage et figure pour éprouver la notion de territoire. Ses questionnements sont propres à la mémoire collective, au bâti, à la transformation des paysages à l'échelle d'un habitant, d'un quartier, d'une ville, dans les

marges. Elle s'intéresse autant aux rapports hommes/nature qu'aux rapports des hommes entre eux, dans lequel l'individuel se conjugue avec le collectif et le commun. Elle a notamment montré son travail à la Galerie du Crous à Paris, au Château de Servières à Marseille ou à La Nuit de l'Instant, à l'occasion de la Biennale de la Joliette. Elle est actuellement en résidence à l'École Documentaire de Lussas pour un projet de film.





© Franck Pourcel

La nature et la ville

La nature et la ville est un projet photographique mené avec six personnes en situation de handicap visuel, non voyant·e·s et mal voyant·e·s. Chaque participant·e a réalisé une série de photographies dans le musée d'histoire naturelle de Marseille, dans des parcs, jardins ou bien encore dans des espaces publics à Marseille sur la thématique Ville/Nature. Certaines de ces photographies sont traitées de manière à les transformer suivant des techniques spécifiques d'adaptation aux personnes déficientes visuellement :

thermogonflé ou thermoformé, impression 3D, braille, pastille NFC, photos contrastées...

La photographie s'adapte aux besoins du handicap. La démarche, par la photographie, est de montrer que le handicap n'est pas un frein, et que la différence n'est pas constitutive d'une anomalie.

– Franck Pourcel

Franck Pourcel
Né en 1965 (Avignon)
Vit et travaille à Marseille

Entre documentaire et poésie du quotidien, les photographies de Franck Pourcel témoignent d'un monde globalisé, tout en portant une attention spéciale aux modes de vie et de résistance des individus et des groupes qui le sillonnent.

À travers les prismes de la mythologie, de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, de la poésie, son regard est toujours porté par une sensibilité qui donne à ses sujets une singularité. Dans le travail de Franck Pourcel, il est question de la manière dont on vit là où l'on est. Ses récits photographiques viennent tisser une histoire collective à partir des destins de chacun. Les paysages et les corps saisis par Franck Pourcel sont les témoins inflexibles de la richesse des altérités.

Ses photographies ont été exposées en France et à l'étranger. Certaines font partie des collections publiques comme la Bibliothèque Nationale de France, la Maison Européenne de la Photographie, le Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône ... et d'autres à des collections privées. Il a été un des lauréats du prix «Jeunes Artistes Européens» en 1994, lauréat du prix Henri

Matisse de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne de la ville de Nice (photographie) en 2001, et a obtenu diverses bourses de soutien à l'édition, à la création et à la recherche comme la bourse de la mission du patrimoine ethnologique du Ministère de la culture et de la communication. Il est l'auteur de nombreux ouvrages publiés chez Le Bec en l'air éditions, Filigranes Éditions/Zoème, Éditions P'tits papiers ou encore aux éditions Parenthèses.



© Franck Pourcel

AUTOUR DE L'EXPOSITION

EXPOSITION BORDS DE MER

Sur les murs du jardin de la Lecture des Archives et Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, 108 rue Peyssonnel, 13003 Marseille

Du 02 mai au 29 septembre 2024

Dans le cadre de l'Olympiade Culturelle, le Centre Photographique Marseille a mis en place une commande publique spécifique, intitulée Bords de Mer, dont le restitution est présentée par les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône sur un mur imposant, scénographié avec le soutien de François Marcziński.

CONTACTS

Tél. : 04 91 90 46 76

Facebook @centrephotomarseille
www.centrephotomarseille.fr

Erick Gudimard

Directeur

Camille Varlet

Coordination des actions de transmission
coordination@centrephotomarseille.fr

Emma Cozzani

Chargée d'exposition et de communication
communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de réservation de groupe, merci de nous écrire à :
mediation@centrephotomarseille.fr

HORAIRES ET ACCÈS

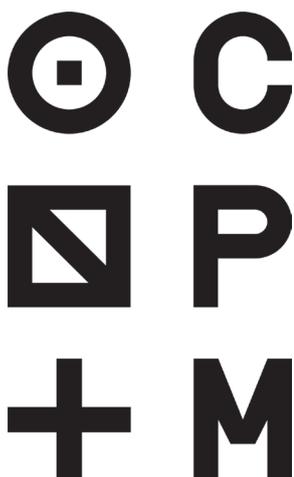
Du mercredi au samedi de 14h00 à 19h00
74 rue de la Joliette, 13002 Marseille

Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la République)

Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt République Dames
Entrée libre

Sur rendez-vous pour les groupes
Nos bureaux administratifs sont ouverts du lundi au jeudi de 09h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est accessible aux personnes à mobilité réduite.



Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

PRC
le réseau
le festival
le lieu

SwissLife
Fondation